

# L'ÉCHO *SIMIANAIS*

NUMÉRO 33  
AVRIL 2026



VUE AÉRIENNE DU SILO DE SIMIANE

DUMAS BENOIT

# Sommaire

## LE MOT DU MAIRE

### 2-LE MOT DU MAIRE

### 5-PATRIMOINE

→ Le « Fonds Martel » à Simiane la Rotonde. p.5

### 6-DOSSIER

→ La vie quotidienne au temps des missiles p.6

### 16-VIE ASSOCIATIVE

→ Les Riches Heures Musicales de Simiane à l'école p.16

→ Les Causeries du dimanche de Vivre à Simiane p.16

### 19-MOBILISATION

→ Campagne Movember p.19

### 20-HISTOIRE DU VILLAGE

→ Le Chemin des Crottes p.20

### 22-PHOTOS DE CLASSE

### 26-COURRIER DES LECTEURS

→ Des mots sur les maux... p.26

### 27-ETAT CIVIL

*Ce nouveau numéro de l'Echo simianais aurait dû paraître en décembre dernier, j'aurais dû vous y présenter mes vœux pour la nouvelle année... Mais nous avons choisi, pour diverses raisons pratiques, de le faire paraître désormais en mars/avril et en septembre/octobre.*

*C'est pourquoi, hasard du calendrier électoral, ce numéro arrive tout juste après les élections. Alors, je saisis cette occasion pour retracer le chemin parcouru par l'équipe municipale sortante durant ces six dernières années. Six années durant lesquelles une équipe a travaillé sans relâche pour préparer l'avenir de notre village et améliorer la vie quotidienne de ses habitants.*

*Avant toute chose, je voudrais exprimer ma profonde gratitude à ma famille. À mon épouse, Christelle, pour son soutien, sa patience et sa présence sans faille tout au long de ces années au service de la commune ; À nos enfants, Lucie, Arthur et Nathan pour leur compréhension et leur bienveillance et pour m'avoir rappelé chaque jour à l'essentiel.*

*Je tiens, bien sûr, à remercier très sincèrement les adjoints et l'ensemble des élus municipaux, dont la disponibilité, l'engagement et le sens de l'intérêt général ont permis de belles réalisations.*

*Mes remerciements vont tout particulièrement à Bernard pour la rigueur avec laquelle il a géré les finances communales ; à Nicolas pour son investissement auprès des associations et des jeunes et son travail en faveur de la communication*

*municipale ; à Sylvaine qui a engagé un travail de fond sur les dossiers de l'eau, de l'assainissement et de la sécurité ; à Léon, toujours disponible et présent sur le terrain ; à Sabine si soucieuse d'initier au sein du CCAS des actions favorisant le lien social et intergénérationnel ; à Gilbert qui m'a accompagné avec fidélité et a su entretenir des relations régulières et constructives avec les institutions.*

*Grâce à toutes et tous, de nombreux projets améliorant la vie quotidienne dans notre commune ont été menés à bien.*

*Les travaux les plus immédiatement visibles ont concerné les espaces publics : rénovation de la place du village, création de parkings et aménagement de la chaussée afin d'améliorer la sécurité des automobilistes et des piétons ; réfection du mur d'enceinte du château ; passage en LED de l'éclairage public permettant à la fois des économies d'énergie et une meilleure qualité d'éclairage ; installation d'une borne de recharge rapide pour les véhicules électriques.*

*Moins visibles à l'œil mais tout aussi importants pour le confort quotidien de tous, les travaux concernant l'eau et l'assainissement : la rénovation du grand bassin d'alimentation en eau potable fiabilise durablement l'adduction d'eau sur la commune ; la création de nouvelles canalisations à Cheyran et au faubourg ainsi que l'enfouissement et le renouvellement de plusieurs conduites d'eau ont permis de résoudre les problèmes d'alimentation en eau de nombreux habitants en divers points de la commune ; la reconstruction intégrale de la station d'épuration de*

*Cheyran et finalisation des dossiers pour celles de Chavon et de Carniol ; le renforcement de la défense incendie grâce à l'installation de bornes à Cheyran, Carniol et Valsaintes et renforcement de celles du village.*

*Il y a un domaine auquel nous avons été particulièrement attentifs, c'est celui de l'enfance et de la jeunesse.*

*En ce qui concerne les enfants, l'école a bénéficié de l'ouverture d'une troisième classe, de travaux d'amélioration en matière acoustique, de sécurité et d'installation électrique et de l'agrandissement de la cantine. Pour celle-ci nous avons fait des choix importants : suppression totale du plastique et de l'aluminium et priorité donnée aux circuits courts et aux produits biologiques.*

*La création du centre aéré a permis d'élargir l'offre d'accueil et d'activités pour les enfants, répondant ainsi aux besoins des familles.*

*Pour les jeunes, rappelons la construction du City stade et celle en auto-construction du local des jeunes.*

*De façon récurrente, la voirie communale a fait l'objet de travaux de rénovation, en lien avec la Communauté de communes. Il reste néanmoins beaucoup à faire compte-tenu de l'étendue de notre commune et des épisodes pluvieux de plus en plus intenses qui accentuent les dégradations et exigent un entretien particulièrement exigeant.*

*La commune a également procédé à des acquisitions foncières stratégiques : des surfaces forestières destinées à la protection de l'environnement et des terrains constructibles en vue du projet*

*Regain et de la création d'une offre d'autres services nécessaires pour notre village.*

*Je tiens à préciser que l'ensemble de ces actions a été conduit dans le respect des équilibres budgétaires de la commune dont le taux d'endettement est maîtrisé et la trésorerie consolidée.*

*Pour porter tous leurs fruits ces investissements ont besoin qu'une vie sociale se développe autour d'eux. Et là, je tiens à souligner le rôle essentiel des associations et du bénévolat pour animer la vie de notre village. De nombreuses femmes et de nombreux hommes donnent de leur temps, de leur énergie et de leurs compétences pour le faire vivre. Grâce à eux notre commune peut s'enorgueillir d'être vivante, solidaire et animée et on peut dire que les simianais, qu'ils le soient de naissance, d'adoption ou de cœur, partagent tous un profond attachement à leur village.*

*Notre village qui, cette année, a été marqué par un événement particulièrement douloureux : l'accident de la Lave, qui a coûté la vie à Esteban et plongé Matthias, aujourd'hui engagé dans un long parcours de rééducation, dans le coma. A l'initiative de sa sœur et de ses amis, et avec l'accord de sa maman, il a été décidé que le local des jeunes porterait le nom d'Esteban. Un amandier à fleurs roses a aussi été planté en sa mémoire ; choisi pour sa croissance rapide, cet arbre fait écho à sa stature - lui qui mesurait plus de deux mètres - et à son énergie. Sa devise, que tous gardent en mémoire, n'était-elle pas : «pas plus*

*vite qu'à fond ! ».*

*Dans ce moment particulièrement douloureux, la solidarité manifestée par les simianaises et les simianais a montré comment notre village savait se rassembler et se mobiliser dans les épreuves comme dans les joies, à l'image d'une grande famille.*

*Au terme de ces six années, je mesure le travail accompli mais aussi tout ce qu'il reste à construire pour l'avenir de notre village auquel je nous suis tous attachés.*

*Je forme le vœu que nous continuions, ensemble, à le faire vivre avec cet esprit de solidarité et d'attention aux autres.*

*Grand bien !*



*Thibault Dallaporta*

ERRATUM: L'auteur de la photo de Marcel Aumagy dans le numéro 32 de juillet 2025 est Roger Legrand, photographe. Nous le remercions vivement de nous avoir autorisés à la publier et de bien vouloir nous excuser de ne pas l'avoir mentionné dans l'article !

## Le « Fonds Martel » à Simiane la Rotonde.

En mai 2023, Simiane a fêté une de ses grandes figures en célébrant le centenaire de la naissance de Pierre Martel en même temps que le cinquantenaire d'une de ses grandes créations, l'association Alpes de lumière, fondée dans notre commune en 1953. À cette occasion, notre salle polyvalente a pris le nom de Pierre Martel et Claude Martel, sa veuve, a légué à la commune une grande partie de la bibliothèque de Pierre.

Nous avons pu enfin amorcer une nouvelle vie pour ces ouvrages. En effet, après délibération, le conseil municipal a approuvé la signature d'une convention entre le maire et Alpes de Lumière.

Ainsi, un local de l'ancienne mairie de Simiane, près de la salle des mariages, accueille désormais la bibliothèque ; elle occupe un beau meuble offert par deux simianais.

Le travail de finalisation et de numérisation du catalogue et le classement des livres sont en cours. Dans ce lieu, qui sera ouvert à toute personne intéressée, des permanences seront organisées.

Mais une telle ambition nécessite des bonnes volontés et une présence régulière sur place. Seules la présence et l'implication de bénévoles permettront de donner vie à ce lieu.

Gilbert Elkaim

Toute personne intéressée est invitée à prendre contact avec :

Claude Martel :  
martelclaud0@gmail.com

ou

Gilbert Elkaim :  
gilbert.elkaim@laposte.net.

Toutes les propositions de participation, même les plus modestes, sont les bienvenues.



## LA VIE QUOTIDIENNE AU TEMPS DES MISSILES

Aujourd'hui les « silos » font partie de notre paysage quotidien. Ils nous servent bien souvent de repères pour indiquer là où tel ou tel habite, là où il faut tourner pour aller à tel ou tel endroit, ou même où trouver des champignons... Pourtant, comme on peut aisément l'imaginer, l'annonce de l'installation de missiles à tête nucléaire à leurs portes n'a pas manqué de susciter craintes et protestations auprès des habitants du plateau d'Albion. Et pourtant, aujourd'hui les souvenirs de la cohabitation ne sont pas si mauvais... C'est l'histoire de celle-ci que nous allons vous raconter.

### PRIORITÉ AUX IMPÉRATIFS MILITAIRES

Quand l'adjudant-chef Renard arrive début novembre 1966, avec six autres collègues, sur le plateau d'Albion il n'y a que la ferme Saint-Just et son groupe électrogène pour y installer leur cantonnement et l'hôtel du Midi, à Revest-du-Bion, pour les héberger. Ce détachement constitue une avant-garde chargée de poser des câbles de transmission sur le lieu de la future Base aérienne 200. Malgré l'isolement et la rusticité des lieux, la vie ne semble pas y avoir été trop désagréable : **« Je ne me souviens plus avec précision du jour [de notre arrivée], si ce n'est que mon premier permis de chasse à Revest-du-Bion est daté du 17 novembre 1966. [...] La petite route d'Apt qui nous menait à St Christol nous parut bien longue et la montée de Rustrel interminable. En notre for intérieur, il nous était impossible de ne pas nous demander quelle pouvait être notre destination finale et quel serait cet**

**endroit oublié des dieux où il nous faudrait vivre .... Au casse-croûte il n'était pas rare de trouver omelette aux champignons, grives ou civet de lapin. Il suffisait de quelques pas autour de la ferme pour s'approvisionner »<sup>1</sup>.** Parce que voilà, c'est le plateau d'Albion qui a été retenu, en avril 1965, par le gouvernement pour accueillir les missiles sol-sol balistiques stratégiques (SSBS) de la force de dissuasion nucléaire française, voulue par le Général de Gaulle à son arrivée au pouvoir en 1958.

### POURQUOI LE PLATEAU D'ALBION ?

Les ultimes hésitations étaient entre le plateau de Valensole et celui d'Albion. C'est, comme toujours dans de tels cas, la convergence de facteurs très différents qui conduit à de telles décisions. En l'occurrence, il y a les raisons explicites : la qualité du sous-sol, un calcaire facile à travailler et suffisamment résistant, en dehors de la zone sismique, ainsi que le faible peuplement ; il y a celles que l'on peut aisément supposer : la proximité d'installations du Commissariat à l'énergie atomique (Marcoule et Cadarache, déjà prévu) ; et puis, il y a celles que l'on ne connaîtra jamais... !

La décision prise, tout est à faire !

Il s'agit, en effet, non seulement de construire une base militaire de 406 ha à Saint-Christol, dix-huit silos à missile dits Zones de lancement (ZL) (9 dans les Basses-Alpes, 3 dans la Drôme, 6 dans le Vaucluse), et deux Postes de conduite de tir (PCT), l'un à Rustrel l'autre à Reilhanette, ainsi que des sites de transmission, mais aussi d'accueillir une nouvelle population, celle du 1er GMS

<sup>1</sup> Toutes les citations de militaires ainsi que les photos sont extraites du livre « Plateau d'Albion - Les sentinelles de la paix » rédigé par le Comité de rédaction de la Base aérienne de Saint Christol en hommage aux militaires, ingénieurs de l'armement et personnels civils qui ont travaillé pour ou sur la Base. Nous remercions chaleureusement Michèle Soulagnat, secrétaire particulière, de 1982 à 1999, des généraux qui ont commandé le Plateau d'Albion, de nous avoir permis de consulter cet ouvrage.



*La base de Saint-Christol*

(Groupement de missiles stratégiques). En effet, seuls les 1 200 appelés vivront jour et nuit sur la Base, les 1 300 militaires et civils qui travailleront pour elle vivront, eux, à l'extérieur avec leur famille, soit 3 500 à 4 000 personnes en tout. Il leur faut des logements, des écoles, des commerces, des services... Tout ça sur un territoire qui, en 1962, connaît son plus faible niveau de population depuis la seconde moitié du XIXème et dont un grand nombre de communes ne disposent plus de bureau de poste, où depuis une dizaine d'années des écoles ont fermé et les commerces alimentaires devenus rares.

Alors, pas de temps à perdre ! Le repérage des terrains commence dès 1965, leur acquisition se fait dans la foulée ainsi que l'adaptation ou la création des infrastructures de base nécessaires : l'eau, l'électricité, les télécommunications et le réseau routier.

#### **TROUVER LES TERRAINS ADAPTÉS :**

Ce sont près de 800 ha qui seront acquis, sur 17 communes, auprès de 288 propriétaires. Au printemps 1966 « **après quatre décrets d'utilité publique, dix-sept arrêtés préfectoraux d'autorisation de pénétrer, quatorze d'occupation temporaire, treize d'ouverture d'enquête parcellaire, cinquante-deux d'établissement de servitude de droit public, dix ordonnances d'expropriation, deux cents conventions de servitude pour le passage des câbles de communication, les travaux débutent...** ».

#### **SE Doter des infrastructures de base**

C'est par là que commencent les travaux en 1966 : le réseau électrique est renforcé, celui des télécommunications déjà existant est étendu en même temps qu'un nouveau est créé. Entre la base de St-Christol et les

dix-huit silos, les deux postes de tir et Apt les routes sont totalement refaites, certaines créées pour supporter des engins et des convois hors norme. Pour l'eau, tout est à faire.

Le plateau étant pratiquement dépourvu de ressources en eau à certaines périodes de l'année, il faut aller puiser l'eau dans la Durance depuis la retenue de Château-Arnoux.

Et puis, en 1968, pour accueillir les familles des militaires l'armée construit à Apt 874 logements à la Cité St Michel, des écoles et un centre d'accueil pour les personnels de l'armée (l'actuel Castel Luberon et l'espace Viton).

## CREUSER LA ROCHE, FERRAILLER, COULER LE BÉTON

Les terrains acquis et les infrastructures adaptées, on peut passer à la construction des équipements militaires. Ils sont construits suivant le principe de l'emploi de

la force de dissuasion : toutes les installations opérationnelles doivent pouvoir résister à une explosion atomique à proximité et être toujours capables de riposter. Cette règle explique la dissémination des installations : suffisamment éloignées pour éviter qu'une seule explosion ne détruise plusieurs sites à la fois, sachant que les effets d'une explosion nucléaire ont une portée relativement limitée ; suffisamment proches pour que plusieurs frappes simultanées annulent leurs effets, sachant que deux explosions nucléaires simultanées à proximité l'une de l'autre annulent une grande partie de leurs effets.

C'est cet impératif de résistance qui conditionne les cubages de béton, les tonnes de ferrailage et de blindage nécessaires. Pour un seul silo (il y en a dix-huit), il faut extraire 5 500 m<sup>3</sup> de roche, couler 3 500 m<sup>3</sup> de béton et installer 250 tonnes d'armature métallique. La porte principale d'un silo,



*Route menant à Saull avant / après*



*Convoiage du blindage d'un silo*



seule partie visible de l'extérieur, pèse 145 tonnes. Pour un Poste de tir installé à 450 mètres sous roche (il y en a deux), il faut extraire 74 000 m<sup>3</sup> de roche, couler 40 000 m<sup>3</sup> de béton et installer 1 200 tonnes d'armature. Si on fait les multiplications et les additions, on a le vertige ! On imagine la quantité d'entreprises et d'ouvriers (jusqu'à 2 000 personnes) qui ont travaillé sur ces chantiers et le ballet de camions et d'engins de toute nature qui ont sillonné nos routes !



Poste de conduite de tir

Enfin les travaux sont finis et le 2 août 1971 à 12h a lieu la première prise d'alerte opérationnelle. Elle sera assurée 24h/24h jusqu'au 16 septembre 1996 à 14h.

## ET LA POPULATION LOCALE ?

Face à un tel bouleversement géologique, démographique, économique, social et culturel, quelles sont les réactions des habitants ?

Reprenons les propos de l'armée : « **Tout cela constitue immanquablement une période d'intense activité commerciale et financière dans cette région de Provence. Cependant, au jour d'implanter les missiles sur le plateau, les populations des villages concernés, par peur ou par manque d'informations, ne furent pas sans protester** ». De son côté, le général Benoit, premier commandant du 1er GMS écrira : « **Pour éviter le sort encouru par l'Armée de terre pour la création du champ de manœuvres sur le plateau du Larzac, le Ministre et les préfets me demandèrent de rencontrer les élus locaux, pour les persuader des avantages que cette implantation représenterait pour la région** ».

Protestations, avantages... Voilà qui résume bien l'humeur du moment.

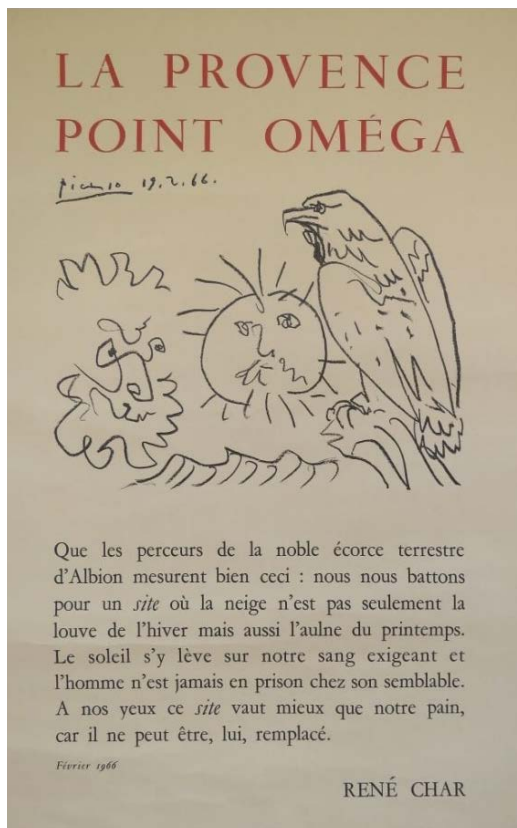
## DES PROTESTATIONS LOCALES ET NATIONALES

Les protestations portaient essentiellement sur le choix du nucléaire. Dès 1965, des manifestations sont organisées dans plusieurs villes de la région. Le poète René Char participe activement au mouvement protestataire. Dès 1965, il fait imprimer une petite brochure, « La Provence, point oméga » dans laquelle il dénonce violemment le danger atomique. Un de ses poèmes, illustré par Picasso, sera placardé sur tout le territoire sous forme d'affiche et deviendra le symbole de ce mouvement.

En 1968, il lance un manifeste signé par plus de deux-cents personnalités dont Jean-Paul Sartre, Michel Leiris, Jean Rostand, Henri Laugier... : « **La force de frappe n'atteindra en définitive que les français qu'elle prétend protéger, alors qu'elle les expose à la pire condition. Et l'un des plus beaux sites de France sera défiguré. Ces personnalités assurent les élus et les populations en lutte contre l'absurde et coupable projet, de leur solidarité** ».

Pendant ce temps, le maire d'Apt, M. Santoni, se frotte les mains et déclare au Méridional en octobre 1965 : « **La polémique [...] fait couler de l'encre. Eh bien ! tant mieux. Cela fait parler d'Apt et de sa région [...]. Apt entre par la grande porte dans l'ère atomique** ».

A Simiane, Louis Laudun se souvient que la nouvelle avait créé « **un grand émoi. On se disait « en cas de guerre nucléaire on sera les premiers à morfler ! » On avait peur du nucléaire, mais aussi de l'envahissement et de l'inconnu. Tout le monde était contre au départ** ». Des manifestations ont lieu devant la mairie et on pouvait lire, jusque encore récemment, un grand NON sur le rocher du virage de la Combe. La municipalité ne cachait pas son opposition, relayée jusque dans la presse nationale : « **Le conseil municipal de Simiane est le premier à dévoiler le pot aux roses. A l'entrée du bourg, on peut lire cette inscription « Village de la peur ».** Au-dessous, deux têtes de mort » (Lecture pour tous, janvier 1972). D'autres étaient plus incrédules : « **D'abord, on a pensé que c'était pas vrai ! Ensuite, il**



**y a eu une réunion à Sault. Les hommes y sont allés et en revenant ils ont dit « Ils font des réunions mais de toute façon c'est déjà tout calculé ». On n'était pas inquiets.** » se rappelle Lucienne Coutton.

Et puis, et puis... il faut bien se résoudre, la décision est irréversible et non négociable, autant se tourner du côté des avantages que l'on peut en tirer, individuellement et collectivement.



## DES AVANTAGES NON NÉGLIGEABLES AU QUOTIDIEN

### DES EXPROPRIATIONS DANS DE BONNES CONDITIONS

Tous le reconnaissent, pour les acquisitions, « l'armée », comme on disait, n'a pas lésiné ! Pour preuve, comme le reconnaîtra l'ingénieur chargé du choix des sites « *Une fois les choix faits, il a fallu convaincre les propriétaires. En fait, nous avons eu plus de difficultés à trouver les propriétaires de terrains qu'à les convaincre de les vendre* ». Effectivement, près de 800 ha ont été acquis auprès de 288 propriétaires, dont seuls six ont refusé de traiter à l'amiable. Parmi eux, le père de Gilbert Adrian : « *Mon père n'était pas pour l'armée.... Quand ils ont voulu passer l'électricité sur 1,4 km de notre terrain, il n'a pas signé le droit de passage, alors il a été exproprié, ils ont passé les fils et on n'a pas touché un centime* ». Pourtant tous se souviennent, les intéressés les premiers, que l'armée achetait à « *un prix raisonnable* » ou « *très, très bien* », ou même « *trois fois le prix* ». D'ailleurs, le commandant de la Base de l'époque raconte que « *Un maire d'une petite commune est venu à la tête d'une délégation pour demander que l'on subventionne ceux à qui on n'avait rien pris... !* ». La municipalité de Rustrel a négocié une piscine à cette occasion ! Mais l'argent ne remplace pas tout. Gilbert Adrian se souvient que l'un des six agriculteurs à avoir été totalement exproprié pour la construction de la Base s'est suicidé...

### L'EAU AU ROBINET 24H / 24H !

« *Le mieux du mieux, ça a été l'eau. Là, c'était le bonheur, l'eau au robinet ! On a accepté l'armée pour ça* » avoue Gilbert. Et tous sont unanimes là-dessus. Jusqu'alors le village était alimenté par la source de Chavon et celle du puits de Carles. L'été l'eau était rationnée, une heure le matin, une à deux heures le soir ; dans l'intervalle c'était le puits,

pour ceux qui en avaient, ou les fontaines publiques ; « *Parfois on tirait l'eau du puits pour faire le pain* » se souvient Louis. A l'extérieur du village, pour ceux qui n'avaient ni puits ni source c'était la citerne, rien de plus ! Gilbert se souvient parfaitement de cette époque : « *On n'avait pas de puits, seulement des citernes, 50 m<sup>3</sup>, avec un élevage de 40 à 50 brebis et 2 chevaux. On n'avait pas de wc, pas de douche, on ne pouvait pas augmenter notre troupeau. L'eau était pour les bêtes en priorité, l'été on regardait les nuages... On allait en chercher à la source de la Fontaine. J'ai un respect pour l'eau, parce que je sais ce que c'est que d'aller la chercher, de ne pas en avoir !* ».

Au départ, l'armée prévoyait d'aller chercher l'eau dans la Durance et de l'amener jusqu'à chez elle sur le plateau, rien de plus. Mais le maire de Simiane, Héloïse Castor, ne l'a pas entendu de cette oreille. Dans le souvenir de Gilbert, il aurait dit à l'armée quelque chose comme : « *Arrêtons tout ! Vous allez mettre de l'eau pour l'armée et nous on n'aura rien ? il nous faut de cette eau !* ». Il a réuni tous les maires intéressés du versant concerné et ils ont créé un syndicat intercommunal de l'eau. L'armée a pris à sa charge tous les travaux de forage, de pompage et de canalisation, depuis la Durance jusqu'à Apt, soit 80 km. Les communes qui souhaitaient se brancher dessus ont été subventionnées à 75% pour créer leur réseau communal. Les 6 500 m<sup>3</sup>/j attribués au syndicat ont été répartis par quotas entre les adhérents du syndicat, dont l'armée, en fonction de leurs populations respectives. C'est toujours le syndicat, présidé par Robert Burcheri, qui gère le service de l'eau : « *En hiver, on consomme 3 000 m<sup>3</sup>/jour environ, mais l'été on atteint 6 000 à 6 500 m<sup>3</sup>. On est au maximum. Il y a 23 communes raccordées. Depuis que les quotas ont été fixés, en 1970, les communes ont évolué, ils ne sont plus adaptés. L'armée à un quota (2 500 m<sup>3</sup>/j) qu'elle n'utilise*

*pas en totalité, ils sont moins nombreux maintenant sur la base, alors le reste on le distribue aux communes dont le quota est insuffisant ».*

Et voilà comment Gilbert, et bien d'autres, ont pu augmenter leurs troupeaux, les distilleries tourner, des gîtes ouvrir dans du bâti en ruine restauré, les piscines se remplir...

## L'ÉLECTRICITÉ RENFORCÉE

L'électricité était arrivée en 1939 à Simiane, mais ce n'était que du 220V et les chutes de tension étaient fréquentes. Gilbert en plaisante encore : « **Quand tu allumais une ampoule, ça éteignait celle du voisin !** ». 120 km de lignes aériennes à haute tension sont installées pour alimenter les sites militaires. Elles permettent de renforcer les lignes existantes et d'assurer une meilleure desserte. L'usage régulier d'appareils électriques et de grosses machines devient possible pour tous et l'épicière de Simiane n'aura « **plus besoin d'aller chercher le beurre dans son puits, qui lui servait de frigo...** », poursuit Gilbert.

## UN RÉSEAU ROUTIER NOUVEAU OU REFAIT

Impossible de faire passer sur nos petites routes les engins qui doivent transporter les missiles ! Depuis la Base jusqu'aux différents sites, ce sont donc 150 km de route qui sont élargis ou créés. On les reconnaît encore aujourd'hui à leur largeur. Pour éviter que les véhicules lourdement chargés ne basculent, les virages y sont plats (en revanche, ce sont souvent les voitures particulières qui sont déportées dans ces virages !); des carrefours sont agrandis, les revêtements régulièrement refaits. Il n'était pas rare de tomber sur une de ces routes barrée, priorité aux convois militaires ! Et un convoi militaire sur une route publique ce n'est pas une mince affaire : une escorte de gendarmerie mobile pour l'ouvrir et le fermer ; une patrouille

de gendarmes à chaque intersection pour arrêter les véhicules civils ; un commando de fusiliers prêts à intervenir en cas d'agression ; un véhicule de pompiers en cas d'incendie ; un hélicoptère pour surveiller la route et ses environs. Soit entre vingt et trente personnes sur place !



Même au quotidien tout mouvement sur la route était surveillé. Léon Aubert s'en souvient : « **Quand une voiture passait contre le silo, dans les cinq minutes les gendarmes étaient sur place, savaient qui c'était, quel métier il avait et s'il avait un casier judiciaire...** ». Et pas question de stationner, même brièvement, sur une route dite de l'armée ! Louis s'en souvient, lui qui, un jour de chasse, s'était imprudemment garé le long d'un silo. Des militaires armés de mitraillettes n'ont pas tardé à surgir ! La contrepartie, tous le reconnaissent, c'étaient des routes entretenues, déneigées

aux premiers flocons, une sécurité totale et en cas d'accident des pompiers qui arrivaient sur-le-champ, prenaient en charge les blessés et, si nécessaire, les transportaient en hélicoptère à l'hôpital.

## POUR SIMIANE, DES RETOMBÉES ÉCONOMIQUES PLUS INDIRECTES QUE DIRECTES

Saint Christol et Apt ont sans aucun doute été les communes les plus impactées par l'arrivée de l'armée. Entre 1962 et 1975 St Christol a vu sa population presque tripler. Du temps de l'armée, au village, « **il y avait deux pharmacies, deux pompes à essence, trois cafés, deux restaurants..., ça tournait, St Christol** » se rappelle Léon. Effectivement, la commune comptait plus d'emplois que d'actifs ! A Apt, la population a augmenté de 50% entre 1962 et 1975 ; « **Apt était devenue une ville bourgeoise, il y avait des belles boutiques, un décorateur...** ».

Pendant ce temps, Simiane gagnait moins de cinquante habitants, plutôt des néo-ruraux que des personnes liées à la Base. Seules quelques maisons ont alors été louées ou achetées par des ingénieurs dont certains ont même épousé des « filles du pays ». Mais quand même, à midi les restaurants de Simiane tournaient à plein régime avec les ingénieurs et les ouvriers de la Base, « **Chez Rosette, en haut du village, il y avait une atmosphère extraordinaire** » - « **C'est là qu'avec une partie de mon équipe je pris mes repas de midi pendant des années, notre hôte nous réservait toujours une table** », écrit un officier, qui évoque aussi avec émotion « **la daube, les pieds et paquets, les pâtés et civets de lièvre, salmis de grive, omelettes aux truffes...** » mijotés par Mme Roux au Chapeau rouge.

Ce sont de grosses entreprises extérieures qui ont réalisé les travaux. Mais par la suite,

pour l'entretien et le fonctionnement, la Base a recruté des locaux. Après une épreuve d'entrée, les techniciens (électriciens, peintres, maçons, menuisiers, ferronniers, cuisiniers...), avaient le statut d'ouvriers d'Etat et les administratifs de fonctionnaires. Elle a également fait appel à des entreprises locales. Quelques simianais en ont profité.



*Portes du mess des sous-officiers réalisées par le seul ouvrier d'Etat simianais*

En outre, plusieurs jeunes du pays ont fait leur service militaire à la Base.

### PLUS DE BONS QUE DE MAUVAIS SOUVENIRS

Commençons par les mauvais ! Celui du bruit pendant les travaux, surtout pour les riverains, celui des « **gros PUMA qui tous les matins à 6h faisaient le tour des silos en rase-motte** », ou encore les routes bloquées des heures par les convois. Sinon tous s'accordent pour dire que l'armée avait une fonction rassurante tout en étant très discrète : « **On était surveillé, mais ça ne se voyait pas. L'armée était à l'écoute des gens du pays** » - « **Ce n'était pas la chape de plomb, au contraire c'était un plus** » - « **[Avec leur départ] on a perdu en sécurité. Quand on se blessait, on allait voir le médecin de la Base, il nous disait s'il fallait aller à l'hôpital ; en cas d'urgence ils nous y transportaient, prévenaient le service qui nous attendait** ». L'armée prêtait du matériel pour des manifestations, l'été dépannait en

eau les fermes, participait aux recherches de personnes égarées etc. Les écoles et les enfants du personnel militaire ou civil profitaient de la piscine et de son moniteur.

Michèle Soulagat le confirme : **« Quand quelqu'un avait un problème, il appelait la Base. L'armée était toujours là pour aider les gens. Il y avait un officier supérieur qui ne s'occupait que des visites. Les élus, les associations, les journalistes, les écoles militaires... tous pouvaient demander à visiter la Base. Ça se terminait toujours par un repas au mess des officiers ».**

Et c'est sans compter avec ce qui nous est dit à mots demi couverts, de l'air de ceux qui en savent long mais n'en diront pas plus... : **« Combien de maisons ont été construites sur le dos de l'armée.... Les camions vidaient la moitié de leur chargement sur la Base, et le reste repartait pour une destination inconnue... Il y en a qui se sont bien graissés et de la graisse il en a fui partout... » - « Le gaspillage qu'il y a eu, c'est incroyable ! Un poste à souder parti de l'usine et jamais arrivé... » - « Pour beaucoup, travailler sur la Base c'était une planque... ».** C'est ce qu'on appelle le coulage....

Aussi peut-on aisément comprendre que l'annonce de la fermeture de la Base, le 22 février 1996, ait suscité autant d'inquiétudes que son installation vingt-cinq ans auparavant. Le système SSBS est abandonné, désormais la dissuasion française reposera sur une composante sous-marine et aérienne modernisée. Le 16 septembre 1996 l'alerte opérationnelle cesse, les missiles sont « dépointés » de leur cible (Moscou) et en août 1999 le 1er GMS quitte la Base.

## UNE RECONVERSION A CONSTRUIRE DE BOUT EN BOUT

L'annonce n'est accompagnée d'aucune

information sur l'avenir du site. L'Etat n'a pas de projet.

Les acteurs locaux s'organisent très vite pour réclamer un projet de reconversion afin de compenser les pertes démographiques, économiques et fiscales que va connaître le territoire. Des élus des cantons d'Apt, Sault et Banon créent sans attendre le Syndicat intercommunal à vocation unique Albion (SIVUA), dont le siège est à Saint-Christol et engagent immédiatement des études d'impact. La municipalité de Simiane refuse d'y entrer. Des associations se créent sur tout le territoire, regroupées au sein de la Coordination des associations de Lure, Luberon, Ventoux. Parmi elles, l'ADDPPA<sup>2</sup>, présidée par la maire de Lagarde d'Apt, rassemble des simianais dont Brian (cf. Echo juillet 2025), est particulièrement active.

Les études démontrent alors que ce sont 216 MF (32,9 M€) qui sont injectés annuellement dans l'économie locale et que 3 257 personnes<sup>3</sup>, outre les 1 200 appelés, vont disparaître, représentant 1 269 salaires, soit 20% de la masse salariale locale. En outre, le taux de dépendance à la Base de certaines communes s'avère très important dans les domaines économique et scolaire en particulier. **« Les élus du SIVUA en concluent qu'aucune reconversion civile n'est capable d'assumer les frais de la Base et que le réalisme veut que l'on s'oriente vers une reconversion militaire, alors qu'au départ il n'y avait pas de solution militaire »** (Claude Agnel). Les associations font, elles, un autre calcul : les 960 MF provenant du tourisme et les 783 MF des résidences secondaires représentent huit fois plus et pourraient être remis en cause par l'arrivée d'activités militaires génératrices de nuisances. Elles plaident pour une reconversion civile, voire écologique.

<sup>2</sup> Association pour la défense et le développement du pays du plateau d'Albion

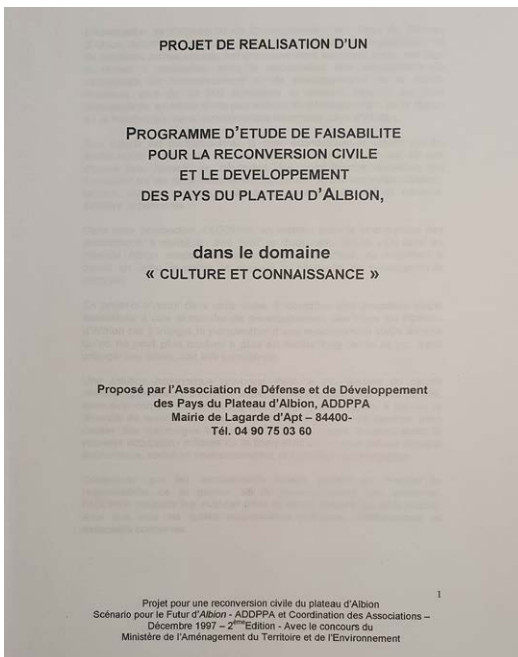
<sup>3</sup> Les chiffres qui suivent nous ont été donnés par **Claude Agnel**, alors adjoint au maire d'Apt, chargé de la reconversion

## RECONVERSION MILITAIRE ? RECONVERSION CIVILE ?

Des manifestations sont organisées par les tenants des deux camps. Les élus du SIVUA ne tardent pas à aller au Ministère, accompagnés du commandant de la Base, pour discuter de la conversion militaire. « *On a démontré qu'on était des grands perdants...* » raconte Claude Agnel. Pendant ce temps se bâtissent des projets civils, scientifiques, culturels, de recherche et d'enseignement universitaire.

## VERS UNE RECONVERSION MIXTE

L'état a tranché, ce sera une reconversion mixte. Reste à construire les projets. Côté militaire, l'Etat envisage l'installation d'une base d'entraînement d'hélicoptères Tigre. C'est la mobilisation générale, l'ADDPPA remue ciel et terre.



*Projet transmis à l'Etat par l'ADDPPA*

Le projet est abandonné, les hélicoptères iront dans le Var.... Un premier contrat

de conversion est signé en juillet 1998, doté d'une enveloppe de 71 MF (10,8 M€) émanant de l'Europe (programme KONVER), de l'Etat, de la Région et des départements. Pour en profiter il faut que les communes montent des dossiers et comme le rappelle Claude Agnel : « *Avec le SIVU on avait une force incroyable, on avait des gens qui savaient rédiger des dossiers ; on a monté une vraie task force* ». Le relais de ce contrat est pris par le Contrat de Plan Etat-Région 2000-2003, doté de 65 MF (10 M€). Les communes qui n'avaient pas adhéré au SIVU pourront obtenir des subventions. Elles ne représentent pas des montants très importants, mais elles servent à faire effet levier pour en obtenir d'autres.

Et puis, c'est tardivement que l'Etat annonce la création et l'arrivée sur la Base en juillet 1999 du 2<sup>ème</sup> Régiment étranger de génie (2<sup>e</sup> REG), avec 800 légionnaires, ainsi qu'une station d'écoute de la DGSE<sup>4</sup>. La Base est renommée quartier Maréchal Koenig.

Aujourd'hui la plupart des silos sont laissés à l'abandon ou ont été revendus à leurs propriétaires d'origine sur lesquels certains ont installé des panneaux photovoltaïques. Le silo de Lagarde d'Apt a été transformé en observatoire astronomique public, il est géré par une association. Le Poste de tir de Rustrel est devenu le Laboratoire souterrain à bas bruit, géré par le CNRS, « *le laboratoire le plus silencieux de la planète* », à 450m sous terre.

Pour ceux qui ont vécu cette période, l'arrivée de l'armée est avant tout celle de l'eau et de tout ce qu'elle a rendu possible. L'arrivée de la Légion, elle, ne semble pas avoir inquiété, sans pour autant offrir le pouvoir sécurisant du 1<sup>er</sup> GMS, malgré la prédiction orageuse de René Char : « *Je vous prédis, missiles, dans un sol qui vous refuse, des éboulements sans remèdes !* ».

<sup>4</sup> Direction générale de la sécurité extérieure

Nous relatons ici deux manifestations organisées par des associations simianaises qui sortent un peu de leur activité classique.

## LES RICHES HEURES MUSICALES DE SIMIANE À L'ÉCOLE

Le 14 novembre 2025, les écoliers simianais avaient rendez-vous avec deux accordéonistes et une conteuse, xylophoniste, plieuse d'origami, tourneuse de manivelle, non pas d'un orgue de barbarie mais d'un très astucieux orgue à images. Le Carnaval des animaux d'après Camille Saint-Saëns leur était présenté sur un texte de Francis Blanche.

C'est déjà la troisième année que les Riches Heures offrent une fois dans l'année un spectacle musical à nos écoliers depuis la grande section de maternelle jusqu'aux cours moyens. Son objectif est de faire appréhender de façon ludique aux enfants la musique dite classique. Le spectacle associe toujours à la musique une autre forme d'expression artistique, mime, peinture, poésie, littérature...

Il est généralement précédé d'une rencontre d'une demi-journée avec les artistes afin de sensibiliser les enfants au spectacle à venir. Leur participation active est sollicitée. Cette année, ils ont réalisé des dessins. Un goûter leur est offert pour clore cette journée.

*Rose Meunier*

## LES CAUSERIES DU DIMANCHE DE VIVRE À SIMIANE

### ALLEZ-VERS...

Nous étions nombreux ce dimanche 30 novembre, de tous âges, attentifs au récit que nous faisait Christelle sur son expérience à Mayotte en janvier dernier.

Pour rappel : le 14 décembre 2024, le cyclone « Chido » s'abat sur Mayotte, détruisant tout sur son passage. Un vaste plan d'aide d'urgence est alors déployé par l'État, mobilisant de nombreux acteurs, dont les sapeurs-pompiers — y compris les volontaires, qui composent environ 80 % de l'effectif actif en France, les professionnels étant majoritairement basés dans les grandes villes.

Christelle, sapeur-pompier volontaire au centre d'incendie et de secours de Banon, répond à l'appel. Il faut dire que chez les Dallaporta, l'engagement chez les pompiers est une véritable histoire de famille. Christelle a ouvert la voie en s'engageant en 2013. Son fils Arthur a rejoint les rangs à 16 ans, suivi en 2024 par Thibault, son mari, puis récemment par Lucie, leur fille.

Elle pensait avoir peu de chance d'être retenue... mais le 1er janvier, elle est contactée : départ prévu le 3 !

Sa sœur Audrey prend les choses en main et lui prépare un paquetage adapté, complété d'une trousse à pharmacie qui s'avérera précieuse.

Ils ne sont que deux volontaires du département à partir ce matin-là, glacial : d'abord en voiture jusqu'à Aix, puis en train jusqu'à Paris, en avion jusqu'à La Réunion, et enfin à bord d'un petit appareil



*Christelle Dallaporta*

vers Pamandzi, dont l'aéroport, bien que touché, reste praticable.

Il s'agit de la deuxième mission sur place, d'autres suivront. Dans ce paysage de fin du monde, le premier groupe s'est consacré à l'aide d'urgence. Celui-ci aura plusieurs tâches, selon les spécialités de chacun : dégager les routes, consolider les accès, sécuriser les bâtiments publics — notamment les écoles —, mettre en place un site logistique pour accueillir les containers acheminés par voie maritime et, pour la partie dédiée aux soins, mener le « Allez-vers » auprès d'une population épuisée et démunie.

Répartis sur deux sites, les personnels commencent leurs missions sous une chaleur écrasante.

Christelle, affectée au nord-ouest de l'île, s'installe dans un gymnase transformé en camp de base avec 150 camarades, dont une quinzaine de femmes. Aucun machisme selon elle, seulement un concours de circonstances : chacun doit organiser sa vie, convaincre son employeur, et une absence de trois semaines ne s'improvise pas.

Là-bas, c'est la désolation. Un second cyclone, « Dikeledi », frappera l'île le 12 janvier 2025. Plus modéré, il apportera néanmoins son lot de destructions dans un territoire déjà mis à mal.

Avec les dégâts subis par les centres de traitement des déchets, la gestion des ordures devient problématique. Mais l'eau reste le souci majeur : réseaux rendus impropres, points d'eau naturels souillés. Les enfants s'y baignent pourtant, aux côtés de leurs mères qui y font la lessive. Des bouteilles sont acheminées depuis La Réunion, des camions-citernes alimentent certains camps, créant parfois des tensions entre communautés.



Les consignes sont strictes : aucune consommation locale, pas de baignade hors zones identifiées. Ceux qui s'y risquent le paient cher... Malgré sa prudence,

# VIE ASSOCIATIVE

Christelle a remercié sa sœur pour la petite pharmacie glissée dans son sac au dernier moment.

Et la vie s'organise, entre missions quotidiennes et vie au camp.

Le « Allez-vers » consistait à aller à la rencontre des habitants pour leur proposer des soins. Entrer dans les « bangas », ces villages de fortune faits de tôle et de bois, perchés sur les collines ou au cœur de la végétation, n'a pas été simple. Les habitants sont méfiants, craignent l'uniforme, et la barrière de la langue complique les choses.



Avec l'aide des « locaux », un contact peut parfois être établi, permettant d'apporter des soins sur le pas d'une porte, dans une arrière-cour ou dans le coffre d'une voiture. Des permanences dans des dispensaires ou encore des tournées à l'aide d'un « bibliobus » transformé en cabinet médical ont également été organisées dans les communes du secteur pour permettre aux habitants de se faire soigner. Les sapeurs-pompiers locaux, plus proches de la population, ont été un renfort essentiel, tant pour la connaissance du secteur que pour l'approche des habitants.

Il reste impossible d'évaluer le nombre exact de sinistrés : certains bangas n'ont

été découverts qu'après les cyclones. Un plan de recensement est en cours sur ce territoire de 370 km<sup>2</sup>, soit cinq fois l'étendue de Simiane.

Au camp, il faut participer à la gestion du matériel, vérifier les équipements, organiser les tournées. Une forte camaraderie s'installe au fil des jours : échanges de rations militaires pour « varier les plaisirs », bétonnière transformée en machine à laver, cordages pour suspendre les moustiquaires, bâches montées pour se protéger de Dikeledi...

Parfois, au milieu de ce paysage ravagé, surgissent des moments inoubliables : des jeunes venus proposer un match de foot sur le terrain voisin, des séances de sport communes, un cours multi-niveaux improvisé par un professeur sous un kiosque face à la plage, où des enfants de tout âge venaient apprendre et réviser en attendant la réouverture des écoles.

Mais la mélancolie s'installe. Dans un département où la misère est immense et les moyens dérisoires, Christelle ne se plaint jamais et donne tout ce qu'elle peut. Pourtant sa famille et ses amis lui manquent. Un moment fort a été les vœux de la mairie, auxquels elle a pu assister en visio grâce à sa fille. Réunis dans la salle Pierre-Martel, nous l'avons entendue souhaiter la bonne année à tous. Elle, allongée sur son lit Picot à l'autre bout du monde, avait le cœur lourd.

Il est temps pour elle et ses camarades de « rentrer à la maison ». Le travail sur place reste colossal. Un nouveau contingent assurera la relève et poursuivra les missions engagées. Pour elle, la mission s'achève : là-bas, dans son petit village de Provence, sa famille l'attend.

Merci à Christelle, qui a su dépasser sa réserve naturelle pour nous faire partager cette expérience profondément humaine.

*Vivre à Simiane*

## CAMPAGNE NOVEMBER

- QU'EST-CE DONC ? -

Chaque année au mois de novembre, après Octobre rose, avec le symbolique ruban rose pour alerter sur le cancer du sein chez la femme, une initiative originale et solidaire prend de l'ampleur à travers le monde : **Movember**. Ce mouvement invite les hommes à se laisser pousser la moustache pendant tout le mois afin de sensibiliser aux enjeux de santé masculine, notamment le cancer de la prostate, le cancer des testicules et la santé mentale.

Au-delà de son aspect ludique, Movember est avant tout un moyen d'encourager le dialogue autour de sujets encore trop souvent tabous, et de promouvoir le dépistage précoce. La moustache devient ainsi un symbole visible d'engagement et de solidarité.

***Cette année, plusieurs simianais ont relevé le défi!***

Certains ont arboré fièrement leur moustache tout au long du mois, suscitant curiosité et échanges. Leur participation a permis de faire connaître cette cause importante et de rappeler que la santé mérite toute notre attention.

Nous pouvons saluer leur engagement et leur esprit d'initiative. Grâce à eux, Movember a trouvé sa place dans notre village, contribuant à informer, sensibiliser et rapprocher les habitants autour d'une belle cause.

Pour en savoir plus sur cette initiative et, pourquoi pas, participer l'an prochain, rendez-vous sur le site officiel : <https://ca.movember.com/fr/>



*Nicolas Roberto*



*Antoine Priem*



*Julien Aubert*



*Raphaël Wicart*



*Léon Aubert*



*Grégory Gaillard*



d'abord un moyen de communication : les pigeons étaient bagués et un message était glissé dans leur bague. Ce système très ancien fut encore largement utilisé pendant la guerre de 14. Les pigeons étaient également très appréciés pour leur viande. Maurice Blanc, aujourd'hui décédé, racontait comment il allait récupérer les pigeons dans le gros pigeonnier rond de la ferme du château, afin de les vendre à Marseille pour le compte de la propriétaire. Enfin, la fiente, ou colombine, des pigeons servait à enrichir les champs et les potagers.

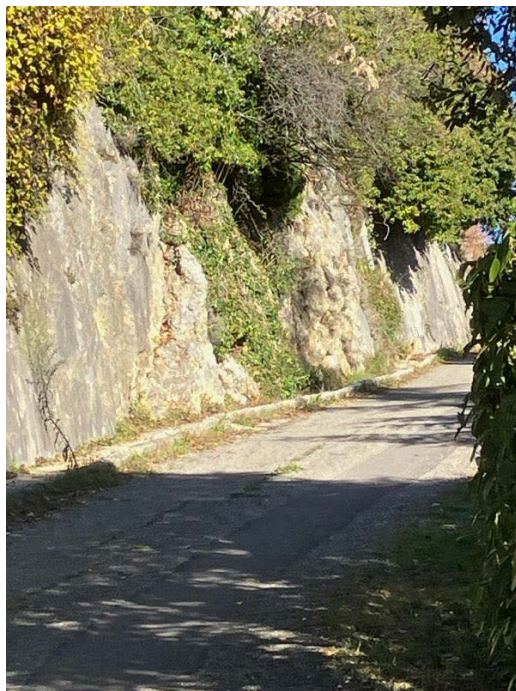
L'encadrement et le rebord extérieur du pigeonnier étaient tapissés de carreaux vernissés, pour que mulots et fouines glissent et ne puissent pas pénétrer et tuer les oiseaux. A l'intérieur, des alvéoles en plâtre ou torchis servaient de niche aux volatiles.

Les pigeonniers étaient construits dans un lieu de courant d'air pour mieux aider les oiseaux à se diriger vers ces jolis abris.

Je continue ma montée. Sur la droite, la jolie maison construite par Maguy Escoffier, aujourd'hui décédée. Elle travaillait à Paris comme étalagiste aux magasins du Printemps Haussmann. Elle était venue dans le pays où ses beaux-parents s'étaient installés dès les années cinquante (Roger Delaposta).

Je continue toujours ma montée. Sur ma gauche, une paroi rocheuse très lisse, il s'agit d'un « miroir de faille ». En géologie, c'est un plan de cassure des roches ; les deux parties, glissant l'une sur l'autre, créent cette surface lisse et polie. On en trouve plusieurs exemples dans notre région, les plus connus sont ceux des Baux, de la Sainte-Victoire, de Lourmarin, du Régalon ou de Lambesc.

Mais il faut s'imaginer le sol du chemin



*Miroir de faille du chemin des Crottes*

beaucoup plus bas parce qu'il est remonté au cours des siècles à cause des différentes couches de terre qui s'y sont déposées. La paroi devait être très impressionnante quand sa base était plus dégagée et moins envahie par les plantes.

Quelle magnifique protection naturelle pour notre village en nid d'aigle !

Le chemin devait sembler beaucoup plus raide et pentu, si je pense à celui que l'on emprunte encore pour monter au fort de Saint Saturnin.

On avait des ânes pour porter les charges mais surtout des mulets, pour leur résistance ; Seyne-les-Alpes s'en était fait une spécialité. Longtemps disparus, les mulets et les ânes sont à nouveau à l'honneur.

Ça y est, je suis arrivée sous l'église, je peux à loisir contempler et admirer la plaine de Simiane.

Dadou ROCHE

# PHOTOS DE CLASSE

*Petite / moyenne / grande section*



Adultes de gauche à droite :  
BACCICHET Ugolin, SAFFIOTTI Carole, GIUSTI Marina

Debout de gauche à droite :  
VALETTI Romy, PINEL-BONNET Nina, ZAHOUI Pharell, GIANNINI Sasha,  
BRETEGNIER Maëlle, FERRERES SEREE Lou, FURRASOLA Florencia, RICHARD Adam,  
CLAUDEL YOL Samuel

Assis sur le banc de gauche à droite :  
BLANC Maxandre, BLOND-BOUVARD Zaïa, BOSNET Nino, FERRERES SEREE Thaïs,  
PAUL Malone, SAMPIETRO Mila, GAILLARD Rose, ZAHOUI Naïla

En bas, assis par terre de gauche à droite :  
FAUCONNIER Eden, CASSAN Amelia, PORTALES Kylian, D'AMBROSIO Alexia,  
LAVAGI MARRALE Nino

# PHOTOS DE CLASSE

CP / CE1



Adultes de gauche à droite :  
COUTTON Nicole, CHACON Virginie  
Debout de gauche à droite :

GIANNINI Maé, GAUTHIER Jules, COUTTON Léni, JUMEL Violette, GAILLARD Logan,  
CASSAN Ambre, BRETEGNIER Gaïa, CREST Charlie

Assis sur le banc de gauche à droite :  
BOSNET Tiago, DECORY Agathe, ROLLAND Anaë, BLANC Léandre, CASTE Maxime,  
MATA Christina, ROLLAND Soën

En bas, assis par terre de gauche à droite :  
D'AMBROSIO Gabriel, RICHARD Inès, FREDIANELLI Gabin, BOSNET Noa, RENIET  
MARTINS Tiago

# PHOTOS DE CLASSE

CE2 / CM1 / CM2



Adultes de gauche à droite :  
DUPUY Dominique, BACCICHET Ugolin

Debout de gauche à droite :  
SORIA Aria, WICART Lilian, MATA Elizio, BLANC Quentin, LAUGERO Valentin,  
BONNET Clément, POISSON Till, OUARMA Salam

Assis sur le banc de gauche à droite :  
BOSNET Swann, LAMBERT Giulia, SAMPIETRO Louca, CASANOVA LOUVET Roman,  
LAVAGI Victoria, CANIONI Sophia, NORDMANN THOMAS Talulah, POISSONS Ida

En bas, assis par terre de gauche à droite :  
FREDIANELLI Noa, GERACE Alice, ROLLAND Maël, FAUCONNIER Léane, JUMEL  
Rose

*Ecole de Simiane la Rotonde*



## LE CONSEIL MUNICIPAL DES ENFANTS

Le Conseil municipal des enfants permet aux plus jeunes de s'impliquer concrètement dans la vie de la commune. Il offre aux enfants l'occasion de proposer des idées, de participer à des projets et de représenter leurs camarades auprès de la municipalité.

Le 6 novembre 2025, cinq nouveaux représentants ont été élus pour un an au Conseil municipal des enfants, marquant le renouvellement de cette instance citoyenne.

Il s'agit de :

**WICART Lilian (CM2)**  
**BONNET Clément (CM2)**  
**GERACE Alice (CM2)**  
**LAUGERO Valentin (CM2)**  
**FREDIANELLI Noa (CM1)**

## DES MOTS SUR LES MAUX...

Dimanche 9 mars 2025, 1h33, un appel, un départ, des lumières bleues sur une petite route déserte et la sentence, abrupte, implacable, inimaginable...

Je ne m'appesantirai pas sur « les jours d'après », mélange de brouillard et d'hébétude, il paraît que parler fait du bien, alors voilà mes mots sur ces maux.



Je me souviens de toi dans la cour de l'école, déjà plus grand que tous les copains de ton âge. Ton visage d'enfant, auréolé d'une crinière blonde et mangé par de grands yeux bleus, reflétait naturellement la gentillesse et l'empathie. Tu étais de ceux qui, spontanément, venaient régler un différend dans la cour, encourager un camarade ou consoler un plus petit.

Du courage, il t'en a fallu une fois ado, pour partir loin de chez toi, surmonter tes différences et trouver ta voie. Soutenu par ta maman, tu n'as « rien lâché », tu as avancé pas à pas, dans un monde où « sortir du cadre » pose problème et tu as décidé de devenir chauffeur de poids lourds et d'engins. À force de travail, tu as obtenu ton CAP, tes permis, tes CACES, prouvant à tous que la volonté et la persévérance finissent par payer, malgré les moments de doute et d'abattement.

Tes diplômes en poche, tu t'es établi à Manosque, à proximité de ton travail.

Mais Simiane te rappelait régulièrement !

Comment rester loin de tes grands-parents, d'Anouk, ta maman, de Typhenn, ta sœur, mais aussi de Julien, Lucie, Rémi, Arthur, Jules ou encore de Mélanie, Coralie, Fabien, Josepha et j'en passe ! Tu étais ami avec tout le monde et chacun te le rendait bien ! Tu étais toujours partant pour une soirée, un ciné ou un restau. Entrer dans un endos avec des vachettes énervées ne te faisait pas peur, pas plus que de traverser le village déguisé en vache, perché sur un tracteur ou encore de tenter un « Simiane Academy » périlleux !

Tu aimais tellement ce village que tu y as choisi un parrain et une marraine qui t'ont entouré, accompagné, guidé et qui ont pigmenté ton quotidien d'un peu de folie et d'une touche de couleur (rose de préférence !)

Des souvenirs, j'en ai beaucoup et je ne suis pas la seule. Une majorité de Simianais pourrait raconter une anecdote à ton sujet et c'est bien ce qui nous lie aujourd'hui. Ton départ, aussi cruel que brutal, a fédéré tout un village. Chacun garde au fond de lui l'image de ta bonne humeur, de ta bienveillance à l'égard de tous et de ton rire communicatif.

Il nous restera des endroits pour penser à toi : le local des jeunes qui porte désormais ton nom, à côté d'un amandier qui, à chaque printemps, se parera de fleurs roses et un arbre décoré, sur une petite route déserte...

Tu me manques, mon grand,



Bonemine

**EN 2025...**

**ETAT CIVIL**

## **ILS SE SONT DIT OUI !**

**CLÉMENCE ZIMMERMANN ET CHRISTOPHER BUHNEMANN LE 03 MAI**

**AYDA CASTRO ET JULIEN FILIPPI LE 31 MAI**

**VALENTINE DERVESEVIC ET PAUL GUILLAUME LE 14 JUIN**

**CLÉMENCE CASANOVA ET RÉGIS GUYONNET LE 21 JUIN**

**MANON SERGENT ET CLÉMENT DIVERGHY LE 21 JUIN**

**AUDREY MUNOZ ET WASSIM AOUADI LE 02 AOÛT**

**AUDREY CONSTANTIN ET ERIC FREDIANELLI LE 16 AOÛT**

**GÉRALDINE CHALAUD ET TÉO SANCHEZ LE 30 AOÛT**

**MARGAUX FAURY ET IFTÈNE MEHENNI LE 1 SEPTEMBRE**

**CRISTINA RIGHINI ET MICHEL FRISQUE LE 21 NOVEMBRE**

## **OU SE SONT PACSÉS...**

**MARGOT LARCHER ET MATHIEU GUISEPPI LE 2 OCTOBRE**

**SABINE REYNARD ET ERICK BECHTOLD-DALBERA LE 29 NOVEMBRE**

## **ET CEUX QUI SONT ARRIVÉS...**

**LOUISE LABLOUX MARTIN NÉ LE 09 JANVIER**

**OCTAVIA BARRUFFATO PITZALIS-MARINONI NÉE LE 04 JUILLET**

**LIVIO PONCE NÉ LE 09 JUIN**

**ROMY CARPENTIER NÉ LE 17 SEPTEMBRE**

## **... ONT GROISÉ CEUX QUI SONT PARTIS.**

**ESTEBAN LAVEVE-EICHER LE 09 MARS**

**PASCAL CLOCHETTE LE 11 AOÛT**

**BERNARD RANCOULE LE 11 AOÛT**

**ALEXANDRE D'AMBROSIO LE 22 AOÛT**

**CHRISTIAN BARUFFATO LE 12 SEPTEMBRE**

**KATHERINE EICHER NÉE PICARD LE 13 OCTOBRE**

**GINETTE BERTHON NÉE ARNAUD LE 09 DÉCEMBRE**

**ROGER EICHER LE 15 DÉCEMBRE**

**NOUS VOUS ANNONÇONS ÉGALEMENT LE DÉCÈS, À L'EXTÉRIEUR DE SIMIANE, DE DEUX HABITANTS DE LONGUE DATE DE NOTRE VILLAGES: CAMILLE BONNET ET GINETTE PIERRISNARD NÉE BONNEFOY.**

**ERRATUM:** En 2024, la commune de Simiane a eu le plaisir de célébrer les mariages de : Borde Elodie et Silvestro Sébastien, Gouton Béatrice et Kazmierczak Michel, Picot Nathalie et Barruol Léo, Seksik Ilana et Régis Kévin. L'année a également été marquée par le décès de Marcel Aumagy.



# Gardons le contact

Recevez les infos et alertes de la commune en temps réel (par sms ou e-mail) en vous inscrivant sur notre **plateforme citoyenne HERMES** via le site: **www.simianelarotonde.fr**

## LA MAIRIE

**TÉLÉPHONE** : 04.92.75.91.40

**E-MAIL** : mairie@simianelarotonde.fr

**ADRESSE** : Place René Char, 04150 Simiane-la-Rotonde

**SITE INTERNET** : www.mairie-simiane-la-rotonde.fr

**HEURES D'OUVERTURE** :

Lundi et Vendredi de 14<sup>h</sup>00 à 17<sup>h</sup>00 - Jeudi de 09<sup>h</sup>00 à 12<sup>h</sup>00

**PERMANENCE DES ÉLUS** : sur RDV le Samedi de 09<sup>h</sup>00 à 11<sup>h</sup>00

**NUMÉRO D'URGENCE** : 06.25.25 19.41

## SERVICE ENCOMBANTS

**Communauté de commune du pays de Banon** : 04.92.75.04.13

## LA BIBLIOTHÈQUE

**Heures d'ouverture** : Mardi et Samedi de 16<sup>h</sup>00 à 18<sup>h</sup>00

## LE CHÂTEAU

**Jours et heures d'ouverture à consulter sur le site internet** :

[www.simiane-la-rotonde.fr](http://www.simiane-la-rotonde.fr)

## LA POSTE *(Terminal CB disponible)*

**HEURES D'OUVERTURE** :

Lundi, Mercredi et Vendredi de 13<sup>h</sup>00 à 15<sup>h</sup>30

Mardi de 13<sup>h</sup>00 à 15<sup>h</sup>00

Jeudi de 10<sup>h</sup>15 à 12<sup>h</sup>00

Samedi de 10<sup>h</sup>00 à 12<sup>h</sup>00

Vous souhaitez réagir à un article ou proposer un sujet, écrivez-nous à [mairie@simianelarotonde.fr](mailto:mairie@simianelarotonde.fr)

Mise en page Julie ADRIAN - WONDER KNIGHT (Simiane la Rotonde)

Impression : Imprim APT – 220 exemplaires sur papier recyclé avec des encres végétales sans alcool et sans chimie.

Version électronique à retrouver sur le site internet de la mairie.

Nous remercions toutes les personnes ayant contribué à l'élaboration de cette édition.

**L'Écho Simianais** - Bulletin municipal gratuit